



La liste Les livres préférés de Barack Obama en 2017 sont : *The Power* de Naomi Alderman, la bio de Grant par Ron Chernow, *Evicted* de Matthew Desmond (Pulitzer en non-fiction), *Janesville* d'Amy Goldstein, *Exit West* de Mohsin Hamid (le 17 janvier chez Grasset), les nouvelles *Five-Carat Soul* de James McBride et *Anything Is Possible* d'Elizabeth Strout, *Dying: A Memoir* de Cory Taylor, *A Gentleman in Moscow* d'Amor Towles, et *Sing, Unburied, Sing* de Jesmyn Ward (source Facebook). PHOTO AP



Rencontre «Le grand œuvre de Jeronymus Cornelisz commença donc en ce 9 juillet 1629, lorsqu'il lâcha ses chiens de guerre sur les fugitifs de l'île des Traîtres.» Au large de l'Australie, les réfugiés persécutés organisent la résistance. Telle est l'histoire du *Massacre des Innocents* (Actes Sud), que le romancier corse Marc Biancarelli (photo) présente le 5 janvier à 18 heures à la Médiathèque de Bastia. PHOTO P. BOX. OPALE. LEEMAGE Médiathèque, place du Théâtre; Bastia (20).

La guerre du Vietnam, théâtre de la barbarie

Révélés par un soldat américain après le conflit, le viol et le meurtre d'une jeune Vietnamiennne en 1966 sont au cœur de l'enquête glaçante du reporter Daniel Lang.

S'il n'avait rien dit, la jeune femme serait restée une anonyme, sinon une disparue dans la grande boucherie de la guerre du Vietnam. Une proie passée par perte et mépris. Et le soldat de première classe Sven Eriksson aurait sombré pour de bon. Dès les premières lignes de ce récit intense en forme d'abîme, on pressent que la lutte à venir n'est pas l'évitement de «l'incident», mais une résistance en forme de survie au milieu du bourbier.

L'incident, donc, est le prélude à l'anéantissement. Le 18 novembre 1966, une patrouille de cinq «gars fiables» dirigée par les soldats Tony Meserve et Ralph Clark part en mission de reconnaissance dans les collines et les

plateaux du centre du pays pour traquer les Vietcongs, les combattants communistes du Nord. Le matin, ils débarquent dans un village de huttes et de rizières. «Pour le moral des troupes, pour faire boum-boum», ils kidnappent une jeune fille de 18-20 ans. Elle n'a pas de voix, pas de nom, plus d'avenir. Elle est arrachée à sa famille. On lui enfonce un foulard dans la gorge. On lui fait porter un barda de fantassins. La jeune femme est une mule, une esclave. Après tout, au même moment, d'autres GI embarqués dans la folie de la guerre bouffent bien du «nyaquoué» et du «bridé» à tout-va, comme l'évoque Eriksson. La petite troupe établit un campement de fortune dans une cahute. Puis, à tour de

rôle, quatre des cinq hommes violent la jeune femme sur une table. Le cinquième refuse. Sven Eriksson est un gamin taiseux d'une bourgade agricole du nord-ouest du Minnesota, bombardé dans la jungle du Vietnam. Il avait pressenti le pire et s'en était ouvert à un camarade avant le départ de l'équipée. Peine perdue. Affamée et malade, la jeune Vietnamiennne est finalement tuée, la «moitié de la tête arrachée par des balles de M-16». Meserve l'avait dit à ses hommes. La promesse est une préméditation.

Remords. «J'ai juré à Dieu que si jamais je m'en sortais vivant, j'allais faire tout mon possible pour que ces hommes paient pour ce qu'ils ont fait», se promet Eriksson après le viol. Lui aussi tiendra promesse. Nous sommes à la page 38 et l'*Incident sur la colline 192* commence. Le soldat Eriksson entame alors le plus long de ses combats pour rendre justice à Phan Thi Mao, jeune Vietna-

mienne qu'il revoit mince et élancée dans son pyjama noir. Eriksson cherche «à se délivrer du poids dont il s'était chargé pour n'avoir pas sauvé la vie de Mao». Soucieux de parer à l'effondrement moral et personnel, il va s'employer à faire de cet invivable remords le moteur de son action en justice. Journaliste au magazine *New Yorker*, Daniel Lang raconte cette histoire d'un crime qui est une parabole sur la guerre et ses capitulations morales – au Vietnam comme en Algérie, en Bosnie comme en Syrie. L'enquête et l'ouvrage (*Casualties of War*, publié en 1969) dont Brian De Palma tirera un film en 1989, feront grand bruit aux États-Unis. Le reporter a rencontré l'ancien première classe, une fois démobilisé et retourné à sa vie civile de menuisier aux côtés de sa femme. Eriksson n'est qu'un nom d'emprunt censé protéger l'ex-fantassin de toute vengeance. Car le soldat a risqué gros. Campé en «pédale», en «femmelette»,

considéré comme un traître – «la violence constitue le langage de la guerre» –, il aurait pu finir sous les balles de ses collègues, simple «victime collatérale», comme l'écrit Daniel Lang.

Impunité. Eriksson dénonce ses camarades à sa hiérarchie. Dire et partager pour survivre. Daniel Lang l'écoute. Explore ses tourments d'homme face à sa culpabilité et face à la faillite morale et à l'impunité. C'est une longue déposition nourrie d'entretiens, de minutes des procès qui vont s'enchaîner à partir du témoignage d'Eriksson. Sans esbroufe ni chapitre, avec un ton parfois clinique, Lang signe un récit dense, factuel et essentiel. Il s'immerge dans la conscience d'un homme tout en éclairant les errements de la machine de guerre confrontée à la barbarie, à l'irréparable et à l'idée d'une élémentaire justice. Daniel Lang est un journaliste, pas un moraliste ni un

justicier. Il ne signe pas une charge contre l'institution militaire embourbée au Vietnam. Il campe un soldat presque seul face à une machine de guerre qui, pour être puissante, n'en est pas moins sujette à des tensions et des évitements au sein de la chaîne de commandement. Lang montre comment une partie de la hiérarchie militaire met la pression sur le sans-grade Eriksson qui bataille pour rappeler qu'«assassiner une personne innocente n'a rien à voir avec la guerre». Puis les condamnations tombent sur ces hommes qui «pourraient se révéler bien plus utiles sur le champ de bataille». Avant les remises de peine et les petits arrangements bricolés entre oubli et déni.

ARNAUD VAULERIN

DANIEL LANG
INCIDENT SUR LA COLLINE 192
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Julien Besse. Allia, 128 pp., 8 €.